

LE VOLONTAIRE DE LA LIBERTÉ

organe des brigades internationales

LA
VICTOIRE
SERA
NÔTRE!

DEROUTES ENNEMIES

En voyant et en interrogeant les prisonniers faits pendant les cinq derniers jours on a pu immédiatement déceler et préciser les qualités offensives et défensives des troupes de Franco qui opèrent en Aragon. On a pu voir aussi leur aspect le plus aigu: le manque de réserves. Deux milliers de prisonniers ont été faits, à peu près: des artilleurs, des recrues forcées, réquétés, phalangistes, quelques civils, quelques techniciens étrangers particulièrement qualifiés pour l'aviation.

En général, les troupes qui opèrent sont maures et espagnoles. Les grandes masses de manoeuvres étrangères ont maintenant leurs dents fichées sur la prise du Nord, aussi bien du point de vue stratégique, qui n'a aucune valeur, qu'au point de vue politique.

Le plus grand pourcentage de prisonniers est formé par des recrues forcées d'anciennes classes. En général ce sont des masses faciles à saisir, disposées à passer de notre côté. Ils ne comprennent pas leur mobilisation et ils lèvent le poing quand ils se trouvent devant un officier républicain. Presque tous sont des paysans. La compagnie qui se rendit à la gare de Pina était composée de ces hommes. Habituellement oeuvrent mêlés à eux, des groupes de choc politiquement plus sûrs. C'est l'unique garantie de résistance qu'ils peuvent offrir. Des artilleurs restent aussi mobilisés de force.

Viennent après, en nombre les réquétés. Il y a là une centaine de gars de seize à dix-huit ans. Des adolescents fanatisés et abrutis. Ils ne comprennent pas non plus, le caractère de la guerre, ni les causes qui les ont conduits là. La majorité sont enrôlés parce que leurs



parents et le curé l'ont dit. Nous nous approchons d'eux durant leur sommeil pour prendre l'expression de leur figure. Ils s'agitent avec violence et avec peur. L'un avec les mains croisées priait en dormant. Les phalangistes sont tous des types horribles et dangereux. En général phalangistes nouveaux du 18 juillet, plus cruels et plus inhumains. Quelques "chemises vieilles" de Teruel ont été aussi capturées. Leur attitude est de réserve naturelle et de crainte. Il y a un sous-officier de

Phalange, jeune, presque un enfant énergique et présomptueux. Type d'officier de l'ancienne armée. Notre organisation et notre Armée lui ont causé un grand étonnement. Il a avoué franchement qu'il ne s'y attendait pas.

Il parle très mal de l'intervention étrangère. Il parle mal aussi de l'unification des phalangistes et des traditionalistes, et il dit, que malgré le décret de Franco chaque organisation continue, ayant sa vie propre.

(Suite à la 4ème page.)

Les événements des derniers jours nous ont démontré, encore une fois, que les lois de la guerre sont inexorables. Notre Armée Populaire, avec l'héroïsme et le courage coutumiers, sut reconquérir pour l'Espagne une quantité considérable de villages en Aragon, à Teruel et au Sud; avances qui s'unissent à la brillante offensive de l'Armée du Centre au mois de juillet.

Au Nord, cependant, les généraux de l'Armée régulière italienne, appliquant la classique tactique de guerre—rompre le front au point vulnérable—, avec d'énormes masses d'hommes et grande quantité de matériel de guerre, nous ont pris la capitale de Santander.

Nous vivons des moments difficiles pour l'Histoire de notre pays, des moments délicats qui nous obligent à regarder la réalité avec une grande fermeté révolutionnaire. Nous avons dit bien des fois, et nous ne nous fatiguons pas de le répéter: Nous avons la sécurité absolue à la victoire. Mais le chemin pour l'atteindre n'est pas un chemin droit et parsemé de fleurs

Au mois de novembre il fut possible de défendre Madrid parce qu'il y eut de l'union et de l'esprit de sacrifice; au Jarama et à Guadalajara il a été possible de dérouter l'ennemi dans ses tentatives pour conquérir la capitale d'Espagne, parce que déjà nous possédions quelques unités bien organisées; à Brunete, à Aragon, à Teruel et au Sud, nous avons lancé de grandes offensives, parce que notre Armée Populaire est une réalité. Le problème ne peut pas être plus clair. Avec la discipline, la bonne organisation et un esprit d'offensive, nous nettoyerons rapidement l'Espagne de tous les traîtres et des envahisseurs étrangers.

"LA VOZ DEL COMBATE"



Nos Héros

SANDLER

C'est un petit gars de Paris, du XVIII Arrondissement où les traditions révolutionnaires sont restées si vivaces. Lorsque la rébellion fasciste éclate en Espagne, il en suit passionnément toutes les péripéties.

Là-bas, la situation est grave, tragique même. La "Non-Intervention" fait déjà sentir ses funestes effets et les troupes de FRANCO, armées par HITLER et MUSSOLINI, arrivent bientôt aux portes de Madrid. Elles n'iront pas plus loin, la résistance farouche et l'héroïsme du peuple espagnol ont eu raison d'un ennemi cependant supérieur en technique et en armements.

Alors, SANDLER n'y tient plus. Comme tant d'autres, il partira. Il quitte son travail, embrasse sa vieille maman et, tout simplement, il vient aux côtés de ses frères d'Espagne avec sa combattivité de militant communiste, l'ardeur et la foi de ses vingt trois ans.

12 Février! La bataillon "6 Février" auquel il appartient, est sur les berges du Jarama. C'est le baptême du feu, un terrible baptême! Une pluie de métal qui déchiquète les chairs, brise les os. Avec tous ses camarades, SANDLER est là, à son poste de combat. Ils n'ont que leurs fusils, mais ils savent qu'ils faut tenir coûte que coûte pour ne pas laisser couper la route de Valence et, malgré la mitraille qui ravage leurs rangs, ils ne cèdent pas un pouce de terrain. Tout à coup, SANDLER pousse un cri de douleur. Une balle explosive vient de l'atteindre à la cuisse, lui faisant une plaie béante. Les trois camarades qui sont auprès de lui, appellent un infirmier anglais qui, en hâte, lui fait un premier pansement. Puis, au péril de leur vie, ils le transportent à l'abri précaire d'un olivier. Une demi-heure s'écoule, interminable. Pas de brancardiers. Alors, SANDLER, tordu par la douleur, se traîne péniblement; s'aidant de ses coudes, de sa jambe valide, il fait ainsi quelques centaines de mètres jusqu'au moment où, défaillant, il est ramassé et évacué.

24 Août! Sur un lit d'hôpital, un visage émacié, un corps décharné à demi emprisonné dans une carapace de plâtre, c'est le camarade SANDLER. Six mois de souffrances lancinantes! Six mois durant lesquels les praticiens durent lutter pas à pas contre la gangrène menaçante, pratiquer les transfusions de sang, retenir la vie qui s'échappait par l'horrible blessure. Lorsqu'on s'approche de lui, un faible sourire entr'ouvre ses lèvres exsangues, ses grands yeux noirs brillent d'un éclat plus vif. Ses souffrances? Il ne s'en rappelle pas, il ne sait plus. Pas une plainte, pas un regret; il accepte stoïquement son sort car il sait qu'il est la rançon de la cause qu'il est venu défendre. Et, de suite, il change la conversation, s'intéresse à ses compagnons d'infortune, pose des questions sur les évènements, parle des disparus. Allons! La balle fasciste qui a meurtri son corps, n'a pas atteint son moral de combattant antifasciste.

Nous te saluons, cher camarade SANDLER! Tes souffrances n'auront pas été vaines. Grâce à toi, grâce à tous, ILS n'ont pas passé, ILS ne passeront plus. Et, forts de ton exemple, nous poursuivrons inexorablement la lutte jusqu'à la victoire, jusqu'à l'écrasement complet du fascisme.

ROGER CODOU

INSURRECTIONS...

Ces derniers jours la presse a publié une grande quantité de renseignements sur l'état de décomposition des troupes fascistes.

Dans la seule journée du 13 Août dernier, par exemple, sur les fronts du Centre, sur les fronts du Nord, sur les fronts du Sud et au sud de Tolède, des mouvements de rébellion ont éclaté dans les lignes ennemies: mitrailleuses et fusils fascistes tirèrent contre

néral fasciste, où l'Etat-Major et le gouvernement se trouvent enclavés plusieurs heures. Les faits confirment notre opinion. Dans les secteurs d'Aravaca et de Peguerinos sur les fronts du Centre une longue fusillade chez les fascistes a troublé à plusieurs reprises la tranquillité de ces secteurs. Par ailleurs les mouvements insurrectionnels de Grenade semblent reprendre.

Dans sa note du 23 courant



les forces se trouvant dans leurs lignes. A Gargantilla, sur le front de Somosierra, les feux de mitrailleuses dans les lignes fascistes se poursuivirent plusieurs heures. Sur le front basque, le même jour, dans la direction de Valmaseda et de la Gardéa une intense fusillade fut perçue, qui dura plus de deux heures.

La longue durée de ces mouvements dans certains cas trahissent l'impossibilité dans laquelle se trouvent les factieux de dominer rapidement des situations difficiles. L'on a encore présent à l'esprit le soulèvement de la garnison de Malaga qui avait été appelée d'urgence pour tenter de réprimer un mouvement insurrectionnel déclenché à Motril dans une fabrique de sucre contre le commandement étranger, et qui avec le concours de forces ouvrières assiégea le quartier gé-

le Ministre de la Défense Nationale a communiqué, selon les informations reçues d'un corps d'Armée, que la lutte entre les éléments fascistes avait atteint dans cette ville un caractère d'extrême gravité obligeant l'aviation rebelle à bombarder certains points de la capitale. De plus, de nombreux tirs de fusils et d'armes automatiques furent perçus dans les villages de Maracena, Pinos Puente, Cartujar et Sierra Elviria depuis les positions républicaines.

Ainsi s'accélère le processus de décomposition des forces fascistes. L'intensification de l'amélioration quotidienne de notre travail de propagande dans les rangs ennemis nous permettrons d'obtenir des résultats beaucoup plus grands en core.

Au travail, donc! Tous, commissaires et soldats!

SERRONS LES RANGS!

La bataille fait furie dans le Nord de l'Espagne.

Encore une fois, Mussolini a lancé ses troupes d'invasion contre le peuple espagnol, contre les valeureux soldats de Santander et des Asturies. Contre ces troupes, les héroïques combattants espagnols se battent avec un indomptable courage, pour barrer la route à l'étranger, au fascisme, à l'esclavage. Les Divisions de chemises noires ont hissé le drapeau de Mussolini sur quelques positions, mais combien de sang italien, combien de cadavres leur ont coûté ces victoires!

En cette heure tragique pour le peuple frère d'Espagne, le devoir des vrais fils du peuple italien et du peuple allemand, le devoir de tous les peuples qui aiment la Liberté, est celui tracé par l'héroïsme et le bel esprit de solidarité des Volontaires Internationaux de la Liberté.

Les Volontaires de la Liberté ont combattu sur d'innombrables fronts, et là, grâce à leur valeur et à leur courage, ils ont aidé le peuple espagnol à barrer la route au fascisme, à le vaincre et à le mettre en déroute.

Partout, du Jarama à Guadalajara, de la Cité Universitaire à Brunete, à Villanueva del Pardillo!

Durant les dernières semaines encore, les Brigades Internationales ont écrit une des plus belles et plus glorieuses pages de l'histoire de la lutte armée contre l'esclavage. La victorieuse offensive de l'Armée Républicaine sur le front du Centre, à laquelle elles ont participé, l'invincible résistance aux contre-attaques fascistes, sont d'autres étapes importantes sur la voie de la victoire de l'Espagne républicaine.

Ceci démontre que la voie de la lutte acharnée est plus que jamais la seule voie pour combattre et pour vaincre l'esclavage et la barbarie.

La lutte est dure, le fascis-

me est encore fort: fort de l'appui de tous les éléments les plus réactionnaires de tous les pays, blessés, de résister, de marcher craties.

Il est nécessaire d'appeler à notre aide toutes les énergies, tous les amis de la Paix, de l'Humanité, de la Civilisation et du Progrès.

Il est nécessaire de serrer nos rangs, de surmonter nos faiblesses de résister, de marcher en avant!

Il est nécessaire d'aider nos frères du Nord, et de sauver du massacre les femmes et les enfants de Santander!

On aide à sauver les femmes et les enfants de Santander du massacre en intensifiant la solidarité internationale dans tous les camps: dans celui du volontariat et dans celui de l'assistance.

On aide les combattants du Nord en harcelant les fascistes sur tous les fronts avec plus de valeur et courage que jamais.

Les Brigades Internationales ont déjà aidé en luttant sur le front du Centre. Elles sont prêtes à combattre là où l'ordonnera le Haut Commandement. Elles continueront à lutter et à vaincre sur tous les fronts, en surmontant tous les obstacles, en résistant à tous les dangers, et en triomphant de toutes les duretés de la lutte!

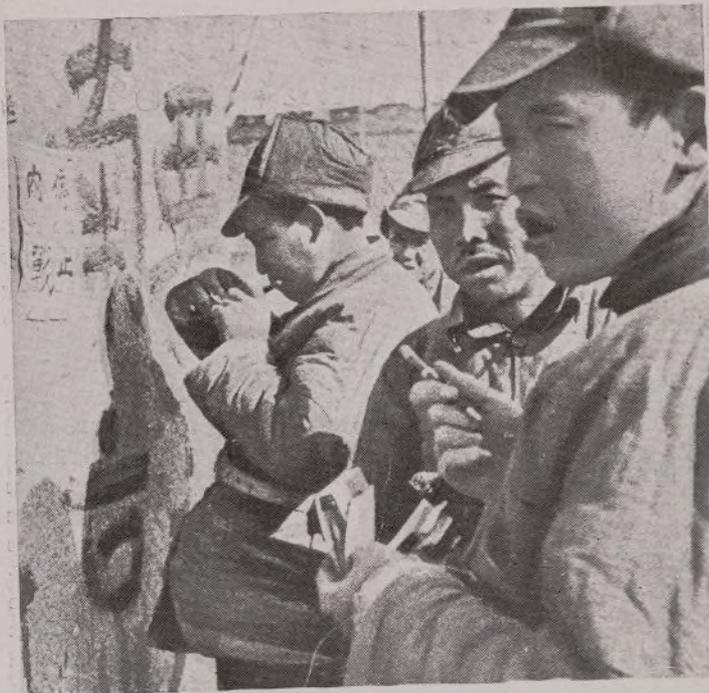
La victoire est à ce prix!

Et cette victoire sera, non seulement la victoire de l'Espagne républicaine et démocratique, mais la victoire de tous les peuples qui veulent être libres, qui ne veulent pas la guerre, qui ne veulent pas sentir sur eux et sur leur pays le talon de fer du fascisme, enfin la victoire de tous les peuples qui veulent conquérir leur liberté et qui sont prêts à combattre jusqu'à la dernière goutte de leur sang!

Pour cette victoire, en avant, tous unis!

L. GALLO

Commissaire inspecteur des Brigades Internationales.



Jeunes recrues chinoises.



LA VOIX DU COMMISSAIRE

L'INCORPORATION DES RECRUES

Le Commissariat Général ordonne à tous les Commissaires de tout grade d'envisager de suite la réception des nouvelles recrues et de préparer l'organisation d'un bon travail politique parmi elles.

1° Organiser un acte de réception le jour de l'arrivée des nouvelles recrues. En plus, organiser toute une série de réunions dans les Bataillons et Compagnies, entre les nouveaux soldats et les vétérans, afin que les nouvelles recrues se familiarisent avec la tradition de lutte de la Brigade et avec les tâches de l'Armée Populaire.

2° Durant les premiers jours de l'arrivée des nouvelles recrues dans les Unités, les Commissaires de Bataillons devront faire des causeries au cours desquelles ils expliqueront le caractère de notre lutte.

En même temps les nouveaux soldats devront se familiariser avec les organisations de l'Armée Populaire, comprendre la nécessité d'une discipline de fer et d'une bonne instruction militaire, et assimiler aussi la façon dont est organisé le travail politique et culturel dans l'Armée.

3° Dès le premier jour de l'arrivée des recrues, les Commissaires de Brigades et de Bataillons, avec l'aide des Délégués Politiques de Compagnies, devront étudier soigneusement la composition des nouvelles recrues pour découvrir tous les éléments fascistes qui peuvent s'infiltrer dans les rangs de l'Armée. Il sera nécessaire de séparer tous les éléments hostiles.

4° Il sera nécessaire de faire une liste de tous les alphabets et d'organiser des classes d'enseignement élémentaire.

5° Il sera nécessaire d'organiser la collaboration des nouvelles recrues à la confection des journaux muraux et de Brigades, et faire parvenir leurs correspondances au journal "Vanguardia" après sélection.

6° Les Commissaires de Corps d'Armée et de Divisions sont appelés à contrôler constamment le travail politique parmi les nouveaux soldats et à informer systématiquement le Commissariat Général sur les résultats de ce travail.

DANS L'ESPRIT DES ARMÉES DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

... Depuis 1792 jusqu'au Consulat, une idéologie révolutionnaire sublime modela l'Armée de France. Au milieu des batailles, Carnot répétait toujours aux forces populaires armées qu'elles étaient le moteur de la Révolution Française. En même temps qu'il signalait aux soldats les objectifs militaires il leur définissait les objectifs politiques décisifs et il expliquait pourquoi la France républicaine et révolutionnaire, ne désirait aucune annexion et qu'elle renoncerait même volontairement à son ancienne prétention sur la rive gauche du Rhin. Toute l'Armée révolutionnaire se sentait animée de ces sentiments de vérité et de justice. La négation la plus absolue de toute idée de conquête, l'affirmation de l'idée de liberté, c'est ce qui conduisit à la victoire toutes les grandes armées populaires. Lorsque à la veille d'une des batailles définitives les soldats entrèrent à Wattignies et conquérèrent le fameux campement de Maubeuge, l'amour de liberté, la sensation de défendre une cause juste, fanatisèrent et soutinrent leur esprit combattif grâce auquel ils résistèrent à l'effort et à la poussée militaire supérieure de l'ennemi. Ainsi ils purent sauter en un assaut définitif et glorieux de l'autre côté des tranchées.

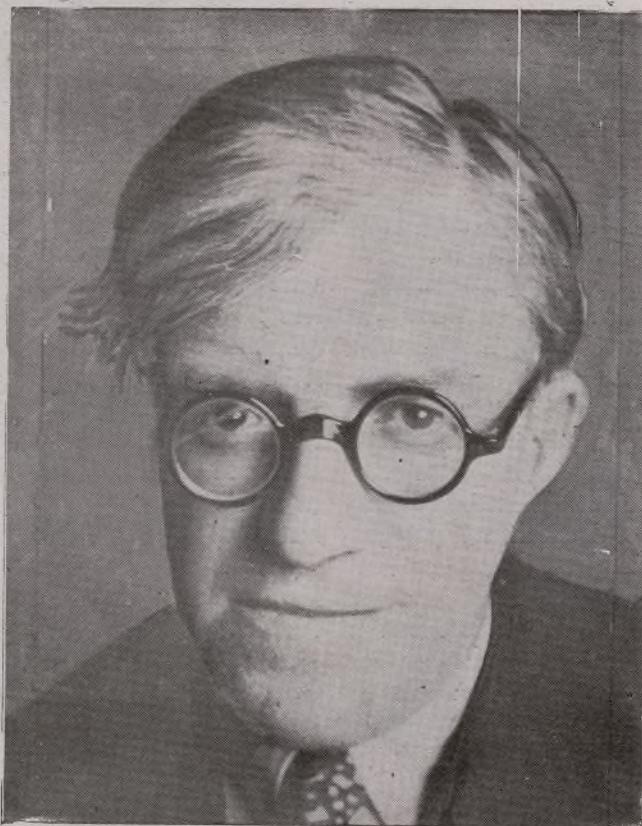
Voilà les résultats d'une constante éducation politique sur les troupes. La grande Révolution Française se serait vue perdue si elle avait douté un seul instant d'elle-même. Elle n'aurait pas pu résister aux attaques des armées coalisées de la réaction mondiale, unies par la haine des revendications des classes populaires, sans cette éducation politique, sans l'organisation de la liaison constante entre les soldats et les officiers.

La Convention ne craignit pas la contagion de la propagande politique, au contraire, elle la désira. A travers ses Commissaires délégués aux Armées, le travail d'éclaircisse-

ment au sein des unités se réalisa, jour après jour. Chaque fois que faiblissaient ou se désorganisaient quelques unités, leurs chefs ou leurs Commissaires rétablissaient l'ordre et agissaient auprès de ces troupes pour qu'elles retrouvent leur impétuosité. La Révolution demandait deux choses à ses chefs militaires, à ses délégués civils au front: d'abord qu'ils aient confiance dans la Révolution et dans le peuple. Ensuite qu'ils croient inébranlablement en la victoire. C'est pourquoi Saint-Just déclarait souvent: *"Je crains surtout les généraux qui doutent du triomphe."*

La sublime formule de la Grande Révolution Française c'est Robespierre qui l'exprimait dans son message à l'Armée d'Italie.

"La République ne peut-être vaincue."



Alvarez del Vayo a prononcé un grand discours en faveur de l'unité. Ci-contre nous en publions de larges extraits.

DEROUTES ENNEMIES

(Suite de la première page.)

Physiquement ils sont tous maigris par la privation et la peur; pas peur de nos troupes, sinon de ceux qu'ils ont laissé derrière. Demi-nus, avec les jambes maigres et jaunes, pleins de barbes, des yeux cernés par la misère. Deux mille prisonniers! Celui-ci c'est le matériel espagnol avec lequel Franco opère. De ces impressions, conversations et interrogatoires, on déduit quelques problèmes de travail politico-militaire liés à la même offensive de notre armée d'Aragón. En premier lieu, l'existence d'un angoissant problème de réserves dans la zone de Franco. Les remplacements des classes 30 à 39 sont mobilisés. Dans les volontaires et les réquétés la mobilisation atteint jusqu'à des remplacements des classes 40 et 41.

Naturellement l'Etat Major fasciste se préoccupe de l'Ara-

gon mais la nécessité politique d'opérer se trouve au Nord. Quand le désastre de Caporetto s'est produit les mobiles politiques triomphèrent sur les conditions stratégiques. Avec audace, énergie, et compréhension politique du moment critique de l'opération, on pourrait reproduire ce fait historique. C'est clair qu'il y a deux jours la contreoffensive a dû commencer rationnellement. Peut-être elle commencera bientôt. De toutes façons la claire démonstration du manque de réserves s'est produit. Et les réflexions qui de ce fait doivent en découler sont là, pour ceux qui pensent et font la guerre. En deuxième terme, la nécessité de renforcer notre campagne d'éclaircissement dans le camp ennemi sur la véritable situation de notre Armée et de notre camp. Les soldats du camp

ennemi pensent qu'en face d'eux opèrent des milices ou guerriers. Cela il faut le démentir par tous les moyens, face au travail systématique et organisé du fascisme; unir à cela un travail de propagande à l'arrière.

Après la prise de Quinto, la population civile terrorisée demande à nos troupes de pas l'assassiner. Et ils ne peuvent pas exprimer leur joie en voyant les contrastes que la réalité leur offrait. Face à cette fausse situation (créée par les habiles agents politiques de la Gestapo) qui tend à faire front aux armes de la reconquête, qui tend à mettre aux prises la République non seulement avec les armées envahisseuses, mais aussi en trompant la population civile, il faut réagir vigoureusement en augmentant le travail politique de propagande.

(De Vanguardia.)

A L'AIDE DE LA REPUBLIQUE ESPAGNOLE!

par JEAN ZIROMSKY

Notre camarade Jean ZIROMSKY, membre de la C. A. P. du Parti Socialiste a consacré dans le Populaire, aux événements d'Espagne, un important article que nous publions en partie:

La République espagnole est en train de donner au monde un magnifique exemple de courage et de volonté.

Le Gouvernement de Valence fait face à tous les problèmes les plus complexes et surmonte les difficultés les plus lourdes.

J'ai souvent entendu beaucoup de critiques à l'adresse de nos camarades espagnols relatives au défaut d'organisation et aux lacunes que présentait l'action du Gouvernement républicain. Elles ne tenaient pas compte des circonstances et des situations tragiques auxquelles il avait fallu parer, vaillamment.

Aujourd'hui on peut mesurer le chemin parcouru dans tous les domaines.

Le Gouvernement républicain a pris en main la conduite d'une guerre dont il sait qu'elle sera longue. Il envisage cette perspective avec sangfroid, avec ténacité. Il se refuse à envisager toute médiation, tout compromis. Le peuple espagnol est prêt à tous les sacrifices pour sauver sa République.

Il concentre tous ses efforts sur la constitution et le perfectionnement de cette armée nationale, émanation du peuple ouvrier et paysan. La création de cette armée est un véritable prodige. J'ai pu mesurer tout le chemin parcouru depuis les premières semaines de la guerre. La phase des "Colonnes" constituées par les partis politiques ou les organisations syndicales, phase héroïque et glorieuse, est révolue. Contre une agression minutieusement préparée et développée, il a fallu mettre sur pied totalement un appareil militaire complet avec tout les services multiples nécessaires.

Il a fallu constituer les cadres, amalgamer, coordonner, instruire les éléments dispar-

tes. (Euvre gigantesque qui n'est pas encore terminée mais qui est en bonne voie. A l'heure actuelle les fronts sont tenus, fortifiés, aménagés. Plus de 500.000 hommes représentent l'effectif de l'armée et plus de 500.000 hommes constituent les disponibilités qu'il faut armer, instruire, encadrer.

On voit les difficultés de cette tâche quand on sait les effets néfastes de la "non-intervention" qui entrave gravement toujours l'approvisionnement indispensable de cette armée.

L'effort du Gouvernement pour accroître la production de guerre a été remarquable. Les

usines fonctionnent, mais pendant longtemps encore, la production de guerre espagnole sera insuffisante et de beaucoup pour alimenter des fronts aujourd'hui étendus et surtout pour suffire à des offensives générales et combinées.

C'est pourquoi la question de la liberté commerciale reste une revendication essentielle du Gouvernement républicain.

Mais la guerre ne se mène pas seulement au front.

Il y a un problème de l'arrière. Il faut briser l'activité, les agissements de la "5^e colonne", expression consacrée qui dénomme l'espionnage fasciste avec toutes ses ramifications.

Il faut coordonner toutes les forces nationales et populaires pour la guerre et cela oblige le Gouvernement républicain à une centralisation nécessaire qui se heurte parfois à des résistances explicables par les caractères mêmes de l'Espagne.

Il faut résoudre toutes ces difficultés. Le Gouvernement s'y emploie activement et en même temps il doit s'occuper du ravitaillement des populations civiles dans les zones de guerre, de leur évacuation, de l'entretien des centaines de mille de réfugiés dans la Catalogne et les provinces du Levant.



Les travaux de construction de la ligne Madrid-Valence se poursuivent activement.

En visite chez les blessés belges



Notre camarade HOULLEZ ANDRÉ nous a fait parvenir un intéressant article où il décrit le bon moral dont font preuve nos camarades belges soignés dans les hôpitaux de Madrid. Nous nous faisons un grand plaisir d'en publier de larges extraits:

Récemment, une camarade socialiste de Bruxelles, de passage à Madrid, a rendu visite à nos camarades belges soignés dans les hôpitaux de Madrid. Sa visite fut une occasion de plus pour constater le haut moral de nos blessés. Il est juste de dire que les hôpitaux à Madrid sont bien organisés et que le dévouement du personnel, auquel une année de guerre a déjà donné une grande expérience, contribue énormément à soulager leurs souffrances.

Mais tout cela n'enlève rien à la valeur de l'attitude héroï-

que des blessés. Ainsi ce camarade, qui, la mâchoire fracassée par une balle dum-dum, incapable momentanément de parler, saisissait fébrilement un morceau de papier et un crayon et écrivait dans le langage brutal, mais si sincère des soldats: "JE DONNERAIS 100 PESETAS POUR POUVOIR BOIRE DES BONS DEMIS DE CHEZ NOUS! JE PARLERAI, MAIS PLUS COMME AVANT, PUISQUE J'AI EU LE DESSOUS DE LA LANGUE ENLEVÉ. JE M'EN MOQUE, POURVU QUE NOUS GAGNONS!"

Un autre, de l'artillerie, légèrement blessé et qui repartait le lendemain pour le front dit à notre camarade socialiste belge: "DE GRACE, FINISSEZ-EN DE NOUS ENVOYER DES BANDAGES ET DE QUOI GUÉRIR NOS BLESSURES.

DONNEZ NOUS DES CANNONS, DES MUNITIONS ET ALORS, NOUS N'AURONS BIEN VITE PLUS QUE FAIRE DES BANDAGES ET DES HÔPITAUX.

Enfin, notre ancien, notre vaillant camarade ROGER STAMPER, qui supporte depuis des mois et des mois un long traitement pour raccommo-der l'effet de la balle explosive qui lui a fracassé le tibia et le peronnet, lui fit aussi remarquer avec les photos radiographiques à l'appui, que sans les soins vigilants et expérimentés qui lui furent prodigués à Madrid il n'aurait plus comme à présent l'espoir de retrouver bientôt l'usage de ses deux jambes.

Certains de nos blessés, comme Stamper Roger, écrivent durant leurs heures de loisir forcé des articles pour les journaux des Brigades et des Bataillons et aussi des récits vécus, pour la presse ouvrière. Dans les hôpitaux, le travail culturel est en général très développé. Des groupes de Jeunesse Socialiste Unifiée organisent des matinées distrayantes pour les blessés, et le parrainage est également pratiqué pour l'ensemble de l'hôpital et pour chaque blessé grave indépendamment.

Nos blessés de Madrid, ceux que les bombardements fascistes cherchent à atteindre jusque dans leur chambre d'hôpital, sont les dignes fils du prolétariat international et la fierté des combattants belges des Brigades Internationales.

Que chacun, au front comme à l'arrière, en Espagne comme en Belgique, pense souvent à eux. Et si un moment de découragement, de faiblesse ou de démoralisation se manifeste, qu'ils ferment les yeux et songent à nos héros, à nos blessés qui demain se dresseront devant eux et pourront leur dire:

ET TOI, QU'AS-TU FAIT POUR LA VICTOIRE?

UNITE!
UNITE!
UNITE!

Le COMITE NATIONAL DE LIAISON des partis socialistes et communiste s'est réuni le 2 août dernier et a pris les décisions suivantes:

1.° De lancer, au nom des deux partis, un appel aux socialistes et aux communistes du Nord et à tous les antifascistes de cette région les exhortant à maintenir l'unité de leurs forces et les assurant de soutien absolu des masses prolétaires du pays.

2.° D'adresser un appel à tous les peuples, à tous les Gouvernements démocratiques pour que par tous les moyens en leur pouvoir ils aident à l'évacuation des enfants, des femmes et des vieillards du Nord.

Enfin, le COMITE DE LIAISON va intervenir de nouveau en accord avec l'U.G.T. auprès des Internationales politiques et syndicales pour obtenir une action commune en faveur du Peuple Espagnol.

★

La Commission Exécutive de la Jeunesse Socialiste Unifiée, la Commission Exécutive de l'Union Fédérale des Etudiants, le Comité National des Jeunes Syndicalistes, le Comité National de la Jeunesse Fédérale, le Comité Péninsulaire des Jeunesses Libertaines, le Comité National de la Jeunesse de l'Union Républicaine et le Comité National de la Jeunesse de la Gauche Républicaine viennent, en commun, de rédiger un manifeste qui établit les premières bases de constitution de l'Alliance Nationale de la Jeunesse.

Ainsi, au moment où se poursuit l'attaque victorieuse de notre Armée en Aragon, la Jeunesse Espagnole en s'engageant d'une manière aussi décisive sur la voie de l'unité, apporte une aide inappréciable au Gouvernement de Front Populaire et donne aux combattants des tranchées l'appui qui convient.

BOITE AUX LETTRES

Nous ouvrons dans ce numéro une petite rubrique destinée d'abord à informer les camarades volontaires sur le fonctionnement de leur service postal, et ensuite, à leur fournir certains conseils pratiques qui amélioreront certainement la marche de leurs correspondances.

LE CHIFFRE POSTAL

Les camarades ont pu noter chaque jour, au cours de la dernière offensive, que dans les tranchées mêmes, en pleine bataille, le courrier arrivait et était distribué. Un seul jour, pour une Brigade et cela dans une des batailles les plus violentes, le courrier n'est pas arrivé, parce que la voiture postale a été prise sous le bombardement, démolie, et ses occupants tués ou blessés.

Mais, est-ce que tout a été fait pour assurer un service parfait à nos camarades? Evidemment non. Les conditions du trafic postal ne permettent pas cela.

Tout d'abord, le chiffrage, que nous avons été obligés d'instituer pour cacher à nos ennemis la position ou le déplacement des unités, est une difficulté de plus ajoutée encore aux difficultés matérielles.

Il faut que chacun comprenne que ce chiffrage est une nécessité absolue. Nous ne répéterons jamais assez combien il est dangereux de mettre dans une lettre ou sur une enveloppe l'endroit où se trouve sa formation. Un renseignement de cet ordre, tombé aux mains de nos ennemis (et il y a encore des gens qui servent nos ennemis sur le territoire de l'Espagne loyale) peut provoquer la mort de dizaines et de dizaines de camarades.

Par contre, un chiffre mal fait, mal formé, ou un chiffre faux, met les trieurs dans l'obligation d'expédier la lettre dans une fausse direction. Aujourd'hui donc, nous demandons à tous les volontaires de bien connaître le numéro exact de leur formation. Chaque Brigade, chaque Bataillon, chaque

Compagnie, chaque unité combattante, chaque hôpital possède un numéro postal spécial qui lui est propre.

Un camarade qui change de Bataillon ou de Brigade, un camarade qui change de service, un camarade qui quitte sa formation pour l'hôpital, pour un autre hôpital, doit, le plus rapidement possible, demander son numéro postal au vague-mestre responsable et en aviser ses correspondants.

Que les camarades nous excusent d'avoir été dans l'obligation, depuis quelques semaines, de coller sur leur correspondance, ces petites étiquettes vertes qui leur rappellent de demander à leur vague-mestre leur numéro postal. Mais, nous répétons, ceci est de la première importance pour une bonne distribution des correspondances. Si les numéros postaux des milliers de lettres que nous recevons tous les jours correspondaient exactement à l'adresse, ce sont des centaines de lettres que nous pourrions beaucoup mieux diriger.

Nous terminons ce premier entretien en disant encore à tous les volontaires: renseignez exactement vos correspondants sur votre numéro postal! C'est la première condition pour recevoir normalement votre correspondance!

BIGOT

Directeur de la Poste Militaire des Brigades Internationales.



La gaieté dans les lignes!



Distribution de vivres dans un village reconquis



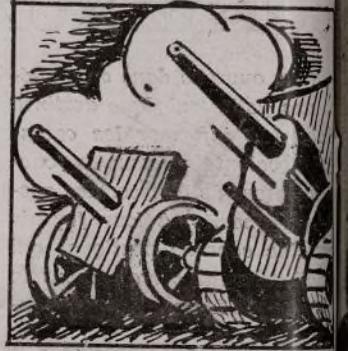
Un dernier hommage aux morts



TECHNIQUE MILITAIRE

DEPLACEMENTS

SOUS LE FEU DE L'ARTILLERIE



Dans le précédent article nous avons examiné les moyens pratiques d'utilisation et d'aménagement du terrain contre les différents effets des obus explosifs et des obus à balles. Il convient donc d'ajouter maintenant quelques conseils relatifs aux déplacements sous le feu de l'Artillerie.

En règle générale les tirs se présentent aux fantassins sous la forme :

De tirs d'interdiction, ayant pour objet de gêner la circulation.

De tirs de harcèlement, ayant pour objet de rendre dangereux les abords de certains points.

De tirs de barrage, formant une barrière d'éclatements que l'artillerie établit pour arrêter une attaque (tirs d'arrêt) ou un écran de protection se déplaçant en avant de l'infanterie au cours d'une attaque (barrage roulant).

COMMENT SE DÉPLACER SOUS UN TIR D'INTERDICTION OU DE HARCELEMENT

Bien entendu, s'il est possible d'éviter le point, l'itinéraire, la zone battus, on doit les contourner ou s'écarter momentanément, quitte à les rejoindre ensuite, en tenant bien compte de la dispersion du tir et en utilisant correctement le terrain.

Sinon, on doit observer les habitudes de tir de l'ennemi, se rapprocher progressivement du point dangereux en s'avançant d'abri en abri pour ne pas risquer d'être surpris à découvert par une rafale subite, tendre l'oreille pour saisir le bruit du départ des coups et franchir rapidement la région dangereuse entre deux coups ou deux rafales.

COMMENT ON DOIT TRAVERSER UN BARRAGE

Il ne faut pas penser que le barrage est une barrière con-

tinue et de faible épaisseur. C'est, au contraire, une bande de 150 à 200 m. de profondeur dans laquelle les coups sont beaucoup plus serrés au centre que sur les bords. Le barrage ne peut durer très longtemps en raison de la consommation des munitions et de l'échauffement des pièces. Il comprend :

1. Une période de tir intense de deux à cinq minutes.
2. Une période de tir ralenti d'une durée variable.

Mais il peut y avoir plusieurs reprises de barrage. Par conséquent, puisque après l'orage vient l'éclaircie, il faut savoir la guetter et la mettre à profit.

Pour traverser un barrage il faut s'inspirer de deux règles importantes :

Première règle. — S'arrêter sous un barrage, c'est faire le jeu de l'ennemi et c'est risquer de s'immobiliser sous ses coups.

Donc: *Chercher à franchir le plus vite possible cette zone.*

Deuxième règle.—Les barrages tendent à semer le désordre dans les unités et à les disloquer.

Donc: *Suivre le chef, se rallier à lui le plus tôt possible.*

Barrage clairsemé.—Le franchir rapidement par bonds collectifs ou individuels entre les explosions.

Barrage tombant en avant.—S'abriter et attendre l'éclaircie.

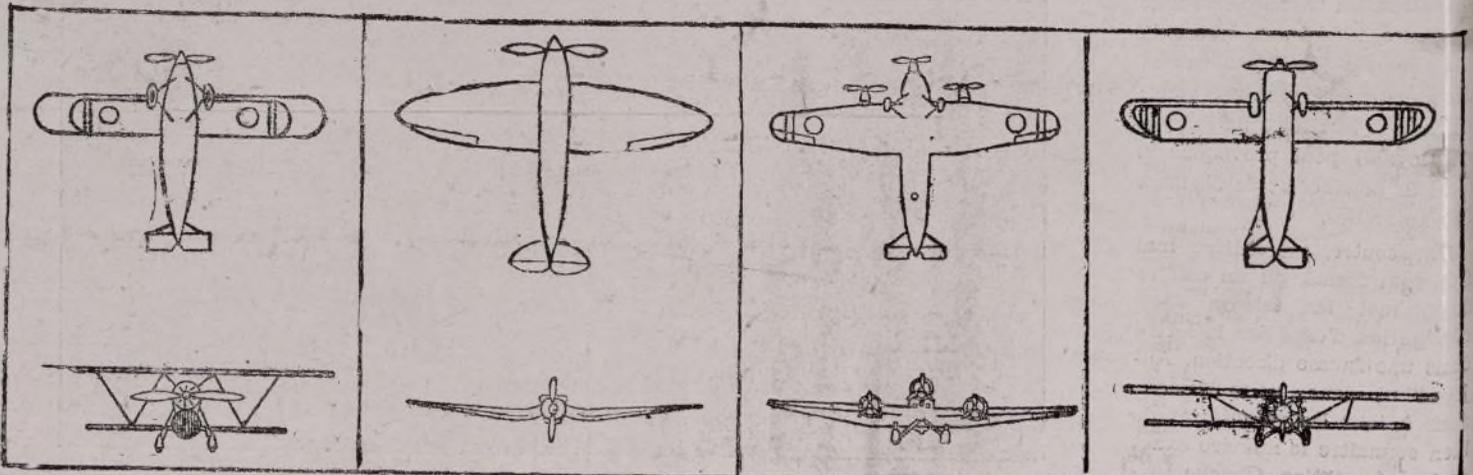
Gros du barrage tombant en arrière.—S'éloigner rapidement du barrage par bonds.

Sous le gros du barrage en terrain clairsemé d'abris.—Filtrer le plus rapidement possible à travers le barrage par bonds individuels.

Sous le gros du barrage en terrain pauvre en abris.—Il est difficile de filtrer. Se jeter dans le premier abri et attendre l'éclaircie.

Sous le gros du barrage en terrain ras.—Chercher à quitter au plus vite la zone battue par bonds courts et rapides.

RECONNAISSANCE DES AVIONS FASCISTES



Appareil italien de chasse

Appareil allemand de reconnaissance

Appareil de bombardement italien

Appareil d'observation italien